

Vendredi 12 décembre 2025

ARGENTINE

Par Monsieur Jean-Paul LAMARQUE Directeur honoraire de l'Alliance Française de Santa Fe,
Accompagnateur de voyages culturels en de nombreux pays d'Asie



Missa criolla, accents mélancoliques d'Atahualpa Yupanqui, rythmes syncopés du tango ont accueilli le public venu nombreux partager le périple argentin d'Anne et Jean-Paul Lamarque. Un périple en 80 jours, il y a 40 ans, de Santa Fé à Ushuaia...une aventure sans GPS, ni portable, ni 4×4 mais avec boussole, cartes et une "Renauleta", 4L blindée, grillagée, prête à affronter 18 000 km dans des espaces d'où l'homme semble parfois exclu.

Dangereuse aventure à deux ? Pas du tout car Anne et Jean-Paul ont fait leur, cet aphorisme de Paulo Coelho: "Si vous pensez que l'aventure est dangereuse, essayez la routine...Elle est mortelle".

Point de routine donc de Santa Fé au Rio de la Plata, le long du Paraná, dans la "Mésopotamie" aux cultures tropicales, à proximité des mythiques chutes d'Iguazu. Vers la frontière bolivienne, c'est l'immensité de la pampa parfois marécageuse où des gauchos veillent sur des troupeaux de bovins s'égaillant sur des milliers d'hectares. Pampa désertique aussi jalonnée de cactus qui finiront en poutres dans les maisons d'adobe. Les routes interminables, au revêtement improbable, sont d'une horizontalité trompeuse. Hors des villes marquées par la colonisation espagnole mais aussi par la lutte pour l'indépendance menée par le général San Martin, de rares estancias, des boliches*.

Sur la route 40, des convois de quebracho*, matière première du charbon de bois indispensable à l'asado*, d'autres débordant de ballots d'où saillie la "hierba maté", base de la boisson nationale. Des carrioles, mais la "Renauleta" est bien seule pour aller contempler les lacs glaciaires, les falaises bleutées de l'assourdisant Perito Moreno, la pyramide du Mont Fitzroy. Pour pénétrer la Cordillère, nos aventuriers empruntent le vertigineux "Train des nuages" qui permettait d'exporter vers le port chilien d'Antofagasta.

Mais c'est la vaillante 4L qui rallie la péninsule de Valdes -où s'ébattent éléphants de mer et manchots- puis la baie d'Ushuaia et qui traverse les solitudes patagoniennes rompues par quelques hardes de guanacos.

Buenos Aires signe la fin de l'épopée sous le regard de l'argentin de Toulouse, Carlos Gardel. C'était au siècle dernier, le touriste ne se baignait pas au milieu des baleines, les grottes ornées attendaient, sans protection, le visiteur. Merci à nos intrépides conférenciers de nous avoir fait vivre leur hommage à Phileas Fogg.

*asado, grillade

*boliche: populaire bistrot - épicerie

*estancia: ranch

*quebracho: bois dur

Texte de Marie Dominique Coulon

Bibliographie, cliquez sur le lien :

<https://www.utatel.com/wp-content/uploads/2025/12/Bibliographie-Argentine-2025.jpg>

Vendredi 28 novembre 2025

LE NÉPAL

Par **Madame Nelly CHARPENTIER** Retraitée de l'éducation nationale
Accompagnée par **Madame Marianne de SACY** Présidente de l'association Népal, enfance et lumière



Salle comble au Rex pour découvrir le film tourné au Népal en novembre 2015 par Nelly Charpentier. Pas un dépliant touristique mais l'état des lieux d'un des pays les plus pauvres du monde, ravagé par deux tremblements de terre meurtriers et dévastateurs quelques mois auparavant. Un état des structures éducatives réalisées par l'association Népal, enfance et lumière présidée par Marianne de Sacy qui était du voyage. Sans l'association - dont le but est la promotion de l'éducation des filles, facteur d'émancipation et de lutte contre les mariages précoces, le travail forcé, la prostitution - ce voyage aurait été impossible, reconnaît Nelly Charpentier.

Le bruit, le mouvement incessant, l'impression de fourmilière des quartiers de Katmandou saisissent. Les destructions ont frappé les temples, le palais royal, les maisons mais la vie est partout, les couleurs aussi : vêtements, étals des marchés qui colonisent les trottoirs au ras de la circulation, façades criardes, colliers de perles multicolores des échoppes musulmanes, guirlandes de fleurs des temples. Le manque d'hygiène est hallucinant. On cuisine dans la boue, au milieu des gravats, des chiens errants. Pollution de l'air, de l'eau, tas d'ordures brûlés tous les soirs. La fumée est partout.

Symbolique des inégalités criantes de ce petit pays, des groupes de lycéens en uniforme britannique, l'air hautain, côtoient les enfants des rues au sourire éclatant. L'émigration massive semble la seule réponse à l'explosion démographique et à la croissance urbaine incontrôlée nourrie par l'exode rural. Cependant, pas d'impression de détresse. Est-ce l'influence des religions omniprésentes et tolérantes ?

A l'issue du film, Marianne de Sacy retournée cette année au Népal, a présenté un diaporama témoignant, 10 ans plus tard, de la reconstruction du pays. L'Unesco a permis la restauration des temples, des stupas. L'école de l'association est pimpante. Des immeubles aux normes anti-sismiques sont édifiés. Le tourisme peut redémarrer mais l'avenir politique reste incertain, les problèmes à résoudre énormes. Le très nombreux public qui a salué l'engagement de Marianne et Nelly, aurait volontiers prolongé la discussion.

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 17 octobre 2025

HUMANITÉ, ÉNERGIE ET ÉVOLUTION CLIMATIQUE

Par Monsieur Antoine CONTRERAS, Ingénieur en informatique



C'est en scientifique qu'Antoine Contreras a analysé le défi auquel est confrontée une humanité soumise aux effets destructeurs du réchauffement climatique : +1,5 degré en 2024 par rapport à l'ère pré-industrielle, un record !

Comment satisfaire les besoins énergétiques d'une population mondiale de 6 milliards d'hommes qui a augmenté de 30% en un siècle et devrait, en 2050, atteindre les 10,5 milliards ?

Une population où la consommation d'énergie est très inégale puisqu'aujourd'hui, 3,7 milliards de Terriens vivent sans électricité. Or, c'est de l'accès à l'énergie que dépend l'accès à l'eau, à la santé, à l'éducation, à un niveau de vie et un pouvoir d'achat satisfaisants. Asie du S.E, Afrique subsaharienne, Amérique du Sud ont un faible IDH (Indice de Développement Humain) mais une très forte croissance démographique.

La consommation énergétique va donc continuer à s'accroître -elle a déjà été multipliée par 50 en 220 ans- alors que les ressources diminuent. 81 % de notre consommation est couverte par les énergies fossiles non renouvelables. Certes, nuance Antoine Contreras, les ressources pétrolières garantissent 52 ans de consommation, les réserves gazières, 63 ans. Avec les exploitations non conventionnelles, on peut tabler sur 200 ans de consommation mais... avec l'intensification du réchauffement climatique.

Il faut donc mettre en œuvre des énergies décarbonées et cela est possible. Plus que l'intermittente énergie éolienne ou l'énergie des courants marins exploitable à certaines conditions, c'est avant tout le nucléaire (développement de centrales utilisant le plutonium) mais aussi les panneaux photovoltaïques qui peuvent assurer une transition énergétique maîtrisant le réchauffement climatique. "Il faudrait un ingénieur derrière chaque politique", martèle notre informaticien. En effet, la remise en question des objectifs définis par les COP successives ou des préconisations du GIEC, révèle l'absence de volonté politique. C'est elle qui engendre des cataclysmes à répétition et non le manque de solutions techniques. Cartes, graphiques, statistiques incontestables, exemples concrets, ont étayé cet exposé clair- même pour les non-scientifiques-, convaincant, non dénué d'espoir. Un exposé très applaudi qui a suscité une riche discussion avec le public venu nombreux.

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 10 octobre 2025

LE CONTINENT BLANC

Par Monsieur Gérard JUGIE Directeur de Recherche Émérite au CNRS,
Directeur Honoraire de l'Institut Polaire Français (IPEV)



D'emblée, pose Gerard Jugie, il faut dépasser les images emblématiques qui portent à rêver, pour saisir la réalité et l'importance pour la planète du continent blanc. Et éviter les confusions, insiste le scientifique briviste, au parcours exceptionnel. L'Antarctique est un continent de 15 millions de km², sans résident permanent, couvert d'un inlandsis prolongé dans la mer par des langues glaciaires dont la fonte élèverait les océans de 60m.

Supplanté dans la mémoire collective par Amundsen et Scott, c'est un Français, Jules Dumont d'Urville, qui aborda le 1^{er}, le continent blanc en juillet 1840. Un continent accessible depuis la Tasmanie en 6 jours ou plusieurs semaines selon la météo. Un continent sanctuarisé depuis le traité de l'Antarctique de 1959 et le Protocole de Madrid de 1991. Domaine international, nul ne peut se l'approprier, ni l'exploiter. Le nucléaire y est proscrit. Aucun animal, aucune plante ne peut y être introduit. Un continent de la paix, dédié à la recherche scientifique, à la coopération internationale. Objectifs : étudier la géophysique interne, la chimie de l'atmosphère (couche d'ozone), la glaciologie, la biologie, la médecine et la vie en milieu confiné. Le grand public, lui, est sensibilisé à l'écologie : les manchots empereurs ou les phoques de Wedell sont de véritables stars.

Simple, accessible, plein d'humour, engagé sans dogmatisme, Gérard Jugie est un excellent conférencier mais surtout il partage son expérience. Il a été, en effet, un acteur important de cette coopération. Il est l'un des "pères" de la base franco-italienne Concordia, située à 1100km des côtes, sur un dôme de glace culminant à 3300m. Construite en 4 campagnes de 8 semaines, de 1999 à 2003, dans des conditions extrêmes (-55 degrés), elle frappe par son isolement visible sur les images satellitaires. Léger trait noir en apparence discontinu sur une immensité blanche aux ondulations parallèles, voici le convoi qui achemine les éléments de construction de la base au milieu des dunes de cristaux de glace. A partir de 2005, 15 hivernants passent de 7 à 8 mois à l'isolement complet, par des températures glaciales (-78,6 degrés parfois) entre les 2 cylindres habitables de 1550m² et les locaux techniques et scientifiques. Forages et carottages sur 3300m de profondeur racontent l'histoire du climat depuis 800000 ans et sont la base de tous les travaux sur son évolution actuelle. Hors de Concordia, l'Antarctique est indispensable à l'observation de l'atmosphère mais aussi des courants marins, de l'acidification des océans, grâce aux éléphants de mer équipés de balises Argos !

Aujourd'hui dégagé de ses obligations de réserve, le scientifique, pour qui la Terre est un seul et même milieu, a longuement échangé avec un public concerné et connaisseur. Il a confié ses inquiétudes sur l'avenir de "l'utopie antarctique" et de l'IPEV, menacés par le réchauffement climatique et surtout l'évolution politique mondiale.

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 3 octobre 2025

LES MYSTÈRES DE NOMS DE LIEUX

Par Monsieur Christophe GIRAUD Docteur en Géographie



Longtemps la géographie a ignoré la toponymie, un énorme gisement à exploiter, pose d'emblée Christophe Giraud, géographe et cartographe passionné. Aujourd'hui, rechercher la signification et l'origine des noms de lieux, étudier leurs transformations, font l'objet d'études transdisciplinaires de cette branche de l'onomastique. Les travaux du linguiste Albert Dauzat, la réflexion sur l'importance des dialectes du géographe Pierre Bonnaud, le Dictionnaire du monde rural de l'historien Marcel Lachiver, entre autres, ont permis de découvrir les origines pré-indoeuropéennes d'hydronymes (Dordogne, Douro, Durance issus de la racine Dur) ou d'oronymes.

Ils ont montré qu'il faut découpler le moment où le lieu est peuplé de celui où il hérite de son nom, rechercher les avatars des noms dans les textes anciens (d'Avaricum à Bourges que de glissements !). Les dictionnaires topographiques, œuvres des érudits du XIX^e s, ont eu raison de nombre d'étymologies fantaisistes. NON, Bonneuil ne vient pas de "bonus oculus" (le bon œil) mais le suffixe "euil" désigne une clairière.

La faute aux égarements des cartographes et au zèle de scribes latinistes qui ont voulu affubler les noms de lieux d'oripeaux gallo-romains. La matrice romaine est, certes, très prégnante mais souvent les vainqueurs ont romanisé les toponymes gaulois (suffixe acos devenu acum qui se décline selon les régions en AC, AT, AY, Y). Attention au respect d'une fourchette chronologique prévient C.Giraud. Les hagionymes (aujourd'hui 1 commune sur 8 commence par Saint ou Don...) ne peuvent être antérieurs à la christianisation des V^e et VI^e siècles et se multiplient avec l'influence croissante de l'Église médiévale.

Avec les invasions germaniques et normandes, le Moyen-Age fragmente et diversifie cette matrice gallo-romaine. Dans l'ouest et le sud-ouest, 90% des toponymes sont issus des dialectes tandis que l'Alsace se germanise, la villa se fait Willer.

Les cartes démontrent les apports à la géographie de la toponymie, révélatrice de la structure du sous-sol, témoin de l'évolution des paysages et des activités culturelles. Reflet aussi de l'histoire et des enjeux politiques, ce que notre géographe illustre par de nombreux exemples européens et extra-européens. C'est par une passionnante analyse de la toponymie corrézienne mise en lumière par des cartes originales que conclut Christophe Giraud. Applaudissements et échanges ont salué cette conférence imprévue, dense, rythmée, truffée d'exemples, inspirante.

Quelques précisions :

Suffixe en ande : lieux aux confins des territoires des tribus gauloises Aigurande Ingrandes Eygurande (de ICU(O)RANDA)

Suffixe en lan ou liant : lieux équidistants sur un maillage du territoire gallo-romain : Meillant Montmelian (de mediolanum)

Suffixe en ION : présence d'un marché Riom Pontarion etc

Avallon de Aballo, apuldr, appel : la pomme

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 26 septembre 2025

BONAPARTE EN EGYpte

Par Monsieur Marc BLANCHARD Agrégé de l'Université, Inspecteur d'académie retraité



Un public nombreux était réuni pour retrouver, pour la 4e fois, Marc Blanchard, mathématicien passionné d'Égypte. Il nous a fait partager ce qui reste un épisode extraordinaire de notre histoire.

L'expédition d'Égypte (1798-1801) initiée par un Directoire soucieux de couper la route des Indes à l'Angleterre, Talleyrand confie cette mission au jeune et ambitieux Bonaparte, auréolé de ses victoires contre l'Autriche, adulé par ses hommes, attiré par la civilisation égyptienne et musulmane. 40 000 hommes volontaires, peu de chevaux, 15 000 marins et surtout des officiers d'exception et 167 scientifiques et artistes composent l'expédition. Avec verve et humour, Marc Blanchard nous embarque sur cette flotte hétéroclite où le prestigieux "L'Orient" côtoie des rafiot en fin de vie. Lente traversée. L'accueil des Chevaliers de Malte pousse Bonaparte à annexer l'archipel où d'emblée, il se révèle homme d'Etat réorganisant, en une semaine, défense, administration, approvisionnement avant de gagner la côte égyptienne. Par une nuit sans lune, la rapide flotte de Nelson aux troupes de l'"armada" française, la dépasse sans la voir et bifurque vers Constantinople.

Bonaparte cueille une Alexandrie sidérée, s'empare du Caire. Tout en s'appuyant sur l'administration en place, en respectant la religion musulmane, il installe une organisation moderne, diffuse les idées nouvelles grâce au journal le "Courier" (sic) et à l'institut d'Égypte. Visionnaire, il pressent le canal de Suez. Vivant Denon note, croque, dessine avec une précision remarquable. Faune, flore, richesses géologiques sont répertoriées tandis que l'officier polytechnicien helléniste Pierre Bouchard réalise l'importance de la pierre de Rosette. L'égyptologie est née.

En France le fiasco de la campagne militaire et l'abandon des troupes épuisées dont les débris seront rapatriés après la capitulation de 1801, sont passés sous silence. Bonaparte de retour avec ses futurs maréchaux, des scientifiques dont Geoffroy St Hilaire, Monge, et Denon, font découvrir une civilisation fascinante. L'égyptomanie est entretenue par le désormais Premier Consul qui assurait en 1803 "Ce temps que j'ai passé en Égypte a été le plus beau car il en a été le plus idéal". Sa victoire devant les pyramides, son héroïsme et son empathie dans le lazaret de Jaffa sont habilement exploités par la propagande de celui qui, parti Bonaparte, revint Napoléon.

Mais c'est aussi à Kléber resté en Égypte où il se montre administrateur réformateur soucieux de développement économique et de justice fiscale, que l'on doit les liens qui perdurent aujourd'hui entre les deux pays, insiste notre conférencier qui conclut en citant Nasser : "Des idées nouvelles ont déferlé sur nous. Des horizons jusqu'alors inconnus ont surgi à nos regards".

Le public de l'UTATEL a chaleureusement applaudi Marc Blanchard.

Texte de Marie Dominique Coulon